Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 43 (2016)
Heft: 6

Buchbesprechung: Das Leben ist gut [Alex Capus]
Autor: Gunten, Ruth von

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récits autour du «Sevilla» et histoires de comptoir

ALEX CAPUS:
«Das Leben ist gut», Hanser Verlag, 2016. 240 pages, env. CHF 28.–

«Je peux la comprendre. Elle veut à nouveau fuir ce trou. Pour moi, c'est différent...» Ainsi débute le nouveau roman d'Alex Capus. Dans ce récit à la première personne, Max, le narrateur, est écrivain mais aussi propriétaire et gérant du «Sevilla», bar situé dans une petite ville suisse. Son épouse Tina part à Paris en tant que professeure invitée, laissant Max et leurs trois fils seuls durant une semaine. Le roman se déroule durant les premiers jours de son absence.

Max raconte sa vie quotidienne dans le bar, médite sur le départ de sa femme à Paris, sur ses propres attaches dans cette petite ville, et relate de manière concise, mais aussi excessive des récits qu'il tient d'amis et de clients du bar. Il évoque des amitiés entre hommes, comme celle qui lie Max à Miguel, le fils de travailleurs immigrés espagnols; ou encore celle entre son ancien professeur Toni et Tom l'Américain. Le livre s'achève par une grande déclaration d'amour à Tina, sous la forme de dizaines de cartes postales que Max lui écrit dans l'atmosphère onirique et surréaliste qui imprègne les marais de Floride.

Les parallèles biographiques entre Max et l'auteur sont évidents. Capus n'est-il pas propriétaire du bar «Galicia» à Olten, où il vit depuis son enfance? Pour autant, le lecteur aurait tort de croire que l'auteur livre ici une part de son intimité: à la fin du roman, Alex Capus l'embarque dans un rêve irréel, un voyage qui conduit Max dans les marais de Floride pour retrouver Tom, son ami américain. On retrouve ici le goût immodéré de l'auteur pour la fable et son talent pour les récits courts d'une grande profondeur. Chaque histoire sur les clients du bar porte en lui la trame d'un récit à part entière, que le lecteur brûle de découvrir. Le roman ne relate ni catastrophe, ni meurtre, ni assassinat. Et pourtant, cet ouvrage sensible, sans prétention, sobre et jamais kitsch, émeut. Et ses accents éminemment positifs offrent au lecteur un véritable plaisir de la lecture. Par ailleurs, l'histoire évoquant la tête de taureau empaillée doit être véridique si l'on en croit la tête du taureau espagnol accrochée dans le bar d'Olten.

Alex Capus est né en Normandie en 1961 d'un père français et d'une mère suisse. Jeune garçon, il est parti vivre à Olten avec sa mère, où il vit encore aujourd'hui avec sa femme et ses cinq fils. Ecrivain indépendant, Campus écrit des nouvelles, des reportages et des romans tels que la merveilleuse histoire d'amour, «Léon et Louise», parue en 2011.

RUTH VON GUNTEN

Sur un terrain connu

YELLO: «Toy», Universal Music.

Soyons honnêtes, personne ne s'attendait à ce que Yello ose s'aventurer sur un nouveau terrain pour son 13e album. Depuis la fin des années 70, Dieter Meier et Boris Blank ont évolué dans leur propre cosmos musical, ils ont développé très tôt un son qui a influencé des générations de compositeurs de musique électronique et qui se révèle être plus qu'une simple marque de fabrique. Associé à leur langage visuel extravagant, il fait partie de leur propre forme d'expression, qui a été reconnue dans le monde entier il y a des années. Avec leurs titres disco dadaïstes d'avant-garde et leurs clips d'une haute qualité artistique, le duo de Zurich a connu un succès international unique. Aujourd'hui, Yello passe pour l'un des rares groupes suisses cultes à avoir créé son propre genre.

Alors, pourquoi changer ce concept à présent? Never change a winning team! Pour «Toy», Boris Blank, 62 ans, a misé une fois de plus sur les composantes musicales éprouvées de Yello: samples enjoués, grooves parfois jazzy, parfois house et une bonne dose de rythmes. Dieter Meier, 71 ans, a rajouté son timbre grave, comme il l'a toujours fait. Le single «Limbo», un titre house agrémenté d'un son de cloches de vache et d'un murmure stoïque, en est un exemple éloquent. On retrouve aussi sur certains morceaux les habituelles voix invitées éthérées, cette fois-ci celles de Malia et Fifi Rong. Le trompettiste allemand Till Brönner fait une apparition en tant qu'invité sur «Magma», comme sur le dernier album de Yello en 2009.

Rien de bien nouveau donc. On entend certes dire que l'atmosphère sur «Toy» serait un tant soit peu plus calme et plus réservée qu'avant. Les murmures durent d'ailleurs çà et là plus d'une minute: une musique plus lounge que dancefloor. Mais ce sont là des nuances qui n'enjolivent pas le reste. Pour autant qu'on apprécie la persévérance avec laquelle Blank et Meier suivent leur chemin, on aurait pu attendre d'eux un peu plus que les plagiats d'eux-mêmes plutôt exsangues à la fin de l'album.

On se réjouit donc d'autant plus de les voir sur scène à Zurich en février. Après leurs quatre premiers concerts à Berlin en octobre, ce sera le deuxième lieu de leur longue carrière où ils se produiront sur scène. Yello n'a encore jamais fait de concert à cause du trac de Boris Blank. Il y a donc bien une nouveauté dans le cosmos des deux Zurichois.

MARKO LEHTINEN